
Les échos qui s'aiment

GILBERT TALBOT

Ce dimanche matin-là de gros nuages sombres roulaient dans le ciel. Longtemps, j'avais hésité. Dans ma tête, plusieurs questions demeuraient sans réponse. La manifestation aurait-elle quand même lieu? S'il pleuvait, pouvais-je amener une enfant de cinq ans? Est-ce que ça en vaut la peine? Alma, c'est pas à la porte! Vers midi, le temps se découvrit un peu. Je suis sorti examiner le ciel un instant, puis, d'un ton décidé, j'ai appelé ma fille:

– Viens, Marie-Neige, on va faire un beau tour d'auto!

– Où on va, papa?

– On va à Alma pour une grande fête en plein air.

Marie-Neige était réticente:

– Non, j'aimerais mieux rester ici pour jouer avec mes amis.

– À Alma, tu auras beaucoup d'amis pour jouer avec toi. On va danser, on va sauter, on va jouer à toutes sortes de jeux.

Marie-Neige n'était pas vraiment convaincue. Elle savait cependant que lorsque je prenais ce ton décidé, elle ne pouvait pas s'y opposer. Eh puis une promenade en auto, c'est agréable après tout ... Si ...

– Est-ce que je peux inviter une amie à venir avec moi?

– Bien sûr Marie-Neige, à condition que ses parents soient d'accord.

Mais les parents de son amie refusèrent et Marie-Neige fut obligée de partir seule avec son gros mouton serré contre elle. Il y avait plus d'une demi-heure de route à faire, aussi s'endormit-elle sur la banquette arrière, bercée par la pluie qui tambourinait sur le toit de l'auto. Tout en conduisant, je me demandais:

“Ai-je vraiment pris une bonne décision? C'était tellement ennuyant à la maison. J'aurais pu faire du ménage mais alors, je n'aurais pas pas-

sé l'après-midi avec ma fille. Et puis, c'est important qu'elle participe à des manifestations reliées à la protection de l'environnement."

Enfin arrivé à Alma, j'ai demandé à un garagiste le chemin à suivre pour me rendre aux *Plaines Vertes*, là où se déroulait la manifestation. Marie-Neige se réveilla à ce moment, plus ou moins heureuse de se retrouver en terrain inconnu:

– Où est-ce qu'on est, papa? demanda-t-elle un peu inquiète.

– On est arrivé à Alma, ma belle fille.

J'ai dû faire encore quelques rues avant de stationner l'auto le long d'un trottoir. Ayant constaté que la pluie avait cessé momentanément, je me suis dirigé à pied, avec ma fille par la main, vers une ligne de tables où m'attendait un préposé:

– Est-ce ici qu'on s'inscrit? lui ai-je demandé.

– Vous pouvez vous inscrire à n'importe quelle table. Choisissez une lettre, puis rendez-vous sur le terrain, où une animatrice vous informera du déroulement de la manifestation.

Je n'avais aucune idée de la lettre que je préférerais et Marie-Neige n'en savait encore aucune. J'ai demandé à la première table:

– Est-ce que nous pouvons être dans votre lettre?

– Dommage, ici c'est complet, mais je crois que le troisième "A" n'est pas encore rempli. Dépêchez-vous! Ça va commencer bientôt.

Marie-Neige demanda:

– Pourquoi le troisième "A," papa?

– Parce qu'il y a trois A dans A-shu-A-pmushu-A-n.

– Qu'est-ce que c'est la *Mouchouane*?

– L'*Ashuapmushuan*, trésor, c'est une très belle rivière, que ton père et ton parrain ont déjà tenté de descendre en canot!

– Pourquoi il faut aller dans un "A"?

– Tu vois tout ce monde là-bas? On va se regrouper tous ensemble pour écrire en lettres énormes le mot:

A-S-H-U-A-P-M-U-S-H-U-A-N

pour qu'on puisse le voir du haut des airs.

– Mais moi, j'sais pas écrire. J'veux pas y aller.

– T'as pas besoin de savoir écrire, bel amour, tu vas être dans une lettre, avec d'autres amis, puis tout le monde va danser et sauter tous ensemble. Tu vas voir, on va bien s'amuser.

Malheureusement la pluie recommença à tomber. Un haut-parleur nous rassura:

– Ne vous en faites pas, mesdames et mes-

sieurs, la pluie devrait cesser dans cinq minutes et l'hélicoptère pourra alors décoller.

J'avais amené des sacs verts pour fabriquer des imperméables de fortune. Je fis un trou dans le fond pour la tête et deux de chaque côté pour les bras et le tour était joué. J'ai aussi fabriqué un bonnet rudimentaire pour Marie-Neige, qui ne trouvait décidément pas ces vêtements très jolis. Elle avait plutôt l'air d'un clown. En attendant l'hélicoptère, les participantes et participants répétaient les sauts, les rondes et les vagues à faire pour être visibles d'en haut. Marie-Neige, elle voulait plutôt s'en aller.

– Voyons, Marie-Neige, saute avec nous, on s'amuse bien ici, non!

– J'veux m'en aller! J'ai froid! J'ai faim...

Elle commençait à pleurer lorsque l'animatrice annonça que l'hélicoptère avait enfin décollé. Il fallut alors suivre les consignes et marcher, puis courir pieds nus dans l'herbe mouillée, crier et chanter à tue-tête sous la pluie, pour que la caméra vidéo puisse voir et entendre tout le monde. Marie-Neige elle, ne trouvait pas ça drôle du tout. On la tirait, on la poussait dans le dos, on essayait de l'encourager, mais rien ne la faisait changer d'idée. Elle sortit de la lettre juste au moment où la foule s'est mise à crier très fort:

– *Sauvons l'Ashuapmushuan! Sauvons notre rivière!*

Ces mots surprirent Marie-Neige qui revint demander:

– Pourquoi il faut sauver une rivière, papa?

– Parce que l'Hydro-Québec veut y construire des barrages qui vont détruire les écosystèmes qui en dépendent.

Marie-Neige se mit à rire:

– Ça s'peut pas voir des échos qui s'aiment.

– Non des écosystèmes, Marie-grosse-bibitte: des systèmes ... comment dire ... euhh ... des ensembles organisés où toutes les composantes ... euhhh, je veux dire, les parties du tout, dépendent l'une de l'autre pour survivre ... comme dans un "casse-tête," tiens! C'est ça. Un écosystème c'est une sorte de casse-tête.

Marie-Neige bailla d'ennui.

J'étais découragé. Je ne savais plus quoi dire pour faire comprendre à mon enfant l'importance de cette manifestation. Une jeune fille du groupe, qui avait suivi la conversation, dit doucement à Marie-Neige:

– Qu'est-ce qui arriverait Marie-Neige, si ta maison et celles de tes voisins disparaissaient sous l'eau?

– Ben, le monde se noierait, mais pas moi; j’me noierais pas parce que j’ai une “flotte” et je sais nager avec. C’est vrai, papa, que j’me noierais pas, moi?

– Tu te noierais peut-être pas, lui dis-je, mais tu perdrais tous tes jouets, ton lit, ta chambre, ton linge, tout serait emporté par le courant.

– Non, J’veux pas que ma maison se noie, dit-elle apeurée.

– N’aie pas peur, Marie-Neige, reprit encore plus doucement la jeune fille, ta maison ne disparaîtra pas, mais c’est ce qui va arriver aux maisons des animaux, aux arbres et aux plantes qui vivent le long de la rivière, si l’Hydro y construit des barrages. Les animaux, eux ne peuvent rien dire, c’est pourquoi il faut parler à leur place.

Je vis passer un éclair dans le regard de Marie-Neige. Elle se mit soudainement à crier plus fort que les autres:

– *Sauvons la Mouchouane! Sauvons les maisons des animaux.*

Ce n’était plus du tout la même Marie-Neige bougonneuse de tout à l’heure. Maintenant elle savait qu’elle devait parler fort pour sauver les maisons de ses amis les animaux.

* * *

Après la manifestation, nous nous sommes rendus dans un stade couvert, où on devait projeter quelques films. L’animatrice annonça que le vidéo produit aujourd’hui serait diffusé dans le monde entier.

– C’est vrai, papa, qu’on va passer à la télévision?

– Oui Marie-Neige, on va passer aux nouvelles!

Marie-Neige prit un air songeur, puis déclara:

– Les nouvelles, c’est pas si ennuyant que ça après tout. Je pense que je vais les écouter ce soir ... et les soirs après aussi ...

– Chuuutt, fit quelqu’un derrière nous. Le film va commencer.

On présenta d’abord un documentaire sur l’Ashuapmushuan. On y voyait une rivière sauvage, tumultueuse, coupée de rapides et de chutes majestueuses. Elle traversait des centaines de kilomètres de montagnes et de forêts. D’autres rivières venaient se joindre à elle en cours de route. Elle abritait effectivement toutes sortes d’animaux: des ouananiches, des brochets, des dorées, sans parler des ours, des castors, des orignaux qui venaient s’y abreuver, des canards, des bernaches, des harfangs des neiges et des huards

qui la suivaient de haut. Marie-Neige regardait tout cela sans dire un mot. A la fin, elle demanda:

– Pourquoi que les Gros de Québec veulent défaire la rivière?

– Parce que l’Hydro-Québec veut faire de l’électricité. Mais si on est assez nombreux pour s’y opposer, elle devra arrêter son projet! D’ailleurs ils ont dû le suspendre une première fois, suite aux pressions populaires.

– Qu’est-ce que c’est des “poissons polaires”?

– Des “ressions populaires.” C’est comme aujourd’hui, lorsque beaucoup de monde viennent dire ensemble: “nous ne sommes pas d’accord avec votre projet de barrage sur l’Ashuapmushuan.”

L’animatrice vint ajouter juste à ce moment:

– Mesdames et messieurs, j’ai le plaisir de vous annoncer qu’il y a eu plus de mille cinq cents personnes à la manifestation d’aujourd’hui. Vous pouvez les compter vous-mêmes sur l’écran.

Le vidéo pris de l’hélicoptère commença. Au début, on voyait bien la foule, mais on ne pouvait pas lire les lettres. L’hélicoptère mit un certain temps avant de se placer dans le bon sens et à la bonne hauteur. Parfois, on voyait les lettres à l’envers, parfois on ne voyait plus qu’un tas de monde. Marie-Neige était toute étourdie, comme si elle était elle-même dans l’hélicoptère.

– Pourquoi quand on s’éloigne, on voit plus les choses, papa?

– Parce qu’il faut être proche pour bien voir une chose, lui ai-je répondu, en avançant mes lunettes sur le bout du nez.

– Oui, mais papaaa, quand on est trop proche, on ne voit pas bien non plus.

– C’est vrai, ma fiille, il faut être juste à la bonne distance et je crois que là l’hélicoptère l’a trouvée!

En effet, maintenant on pouvait lire *A S H U A P M U S H U A N* au complet et dans le bon sens.

– Regarde, Marie-Neige, nous étions dans ce “A.”

– Mais je ne me vois pas!

– Mais non, on ne peut pas se voir, on est beaucoup trop petit.

– Mais comment ça qu’on peut voir les lettres et pas nous autres?

– Les lettres sont très grosses mais nous, nous sommes tout petits. Tu vois, ma belle fille, nous étions comme des petits morceaux qui formaient chaque lettre et chaque lettre formait le mot

Ashuapmushuan ... comme dans un casse-tête.

Marie-Neige pensa très fort, puis s'exclama:

– Les lettres c'est comme des échos qui s'aiment? Papaaaa?

– Oui, Marie-Neige.

– Pourquoi les lettres font des mots?

Comment répondre à une telle question? Je ne voulais pas m'embourber comme tout à l'heure. En me rappelant comment la jeune fille s'y était prise pour lui expliquer les écosystèmes, une idée me vint finalement à l'esprit:

– Tu vois, Marie-Neige, une lettre toute seule ne peut rien dire. Elle s'ennuie parce qu'elle n'a pas d'amis à qui parler. Mais quand on la place à côté d'autres lettres, là elle est toute heureuse parce qu'ainsi elle peut dire un mot à tout le monde.

– Les lettres qui font des mots, c'est aussi des échos qui s'aiment?

– C'est ça, ma belle fille: les mots aussi sont des écosystèmes: les écosystèmes du langage.

– Papaaa?

– Oui, Marie-Neige?

– Quand tu me lis une histoire, il y a plein de mots. Est-ce que les histoires c'est aussi des échos qui s'aiment?

– Oui, les histoires sont aussi des écosystèmes. Il y a même des histoires qui racontent la vie des écosystèmes.

Marie-Neige fut tout de suite intéressée et demanda:

– OK papa, ce soir tu vas me lire l'histoire des échos qui s'aiment.

Je me suis senti d'abord un peu coincé mais après réflexion, j'ai acquiescé à sa demande:

– D'accord, Marie-Neige, mais il faut l'écrire avant. Quand je l'aurai écrite, je te promets que je te la lirai.

De retour à la maison, je me suis assis à mon ordinateur pour composer l'histoire de notre journée. Le soir venu, je l'ai racontée à Marie-Neige, qui l'écouta et la commenta longuement. Après quatre lectures, elle finit par s'endormir et rêver aux échos qui s'aiment le long de la *Mouchouane*.

Gilbert Talbot is a member of the Department of Philosophy, CÉGEP de Jonquière, Jonquière, Québec, Canada.